

Le personnage de Willie. Relevez précisément tous les moments où il intervient dans la pièce. Quel rôle joue-t-il pour Winnie? Comment apparaît-il au spectateur?

La pièce *Oh les beaux jours* est d'abord écrite par Beckett sous le titre de *Happy Days* et créée à New York en septembre 1963. Traduite par l'auteur lui-même, elle est ensuite mise en scène par Roger Blin, avec Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault dans les rôles principaux. Cette pièce singulière qui ne comprend que deux actes et deux personnages étonne par son caractère quasi monologique et par le dispositif scénique imaginé par Beckett. La pièce est donc constituée d'un long monologue ou plutôt soliloque de Winnie, entrecoupée par de nombreuses didascalies. Winnie personnage insolite ne cesse de s'émerveiller devant le jour qui se lève ou d'autres détails de son quotidien. Tout au long de la pièce elle tire de son sac divers objets plus ou moins surprenants, qui donnent lieu à des commentaires et des réminiscences du passé. Winnie, durant la pièce, médite sur la vacuité de l'existence et sur l'absurdité de la condition humaine. Son monologue porte également sur la volonté de trouver en soi la force et l'enthousiasme de poursuivre ou plutôt de survivre sans désespérer. Elle ne cesse de s'adresser à son mari, Willie, qui la plupart du temps, ne daigne même pas lui répondre. Nous allons nous intéresser plus en détail au personnage de Willie, ses interventions dans la pièce, le rôle qu'il joue pour Winnie et de quelle manière il apparaît au spectateur.

Willie, le mari de Winnie est présenté comme un homme d'une soixantaine d'années. Son prénom dérivé de l'anglais « *the will* » la volonté, semble paradoxal voire même ironique avec son comportement. Tout au long de la pièce, en effet, Willie semble être dans un état de léthargie profonde, il est somnolant, et semble épuisé. Winnie s'exclame même au début de la pièce « pauvre cher Willie – bon qu'à dormir don merveilleux ». Il apparaît ainsi aux spectateurs, comme un être dénué d'énergie, exténué, anéanti par la vie. Toutes ses actions semblent lui coûter, elles semblent lui demander une énergie surhumaine. Cela en devient même ridicule, comique voire pathétique. Ce sentiment qui anime le spectateur à l'égard du personnage est accentué par les commentaires de sa femme, Winnie: « Oh je sais bien mon chéri, ramper à reculons, ce n'est pas de tout repos, mais on est payé de sa peine en fin de compte ». Willie de par ses actions et son comportement semble agir, en un sens, comme un enfant. Winnie d'ailleurs ne cesse de le materniser. Elle lui donne des ordres, lui dit ce qu'il doit ou ne pas faire : « Rentre dans ton trou à présent, Willie, tu t'es exposé suffisamment. (*Un temps*) Fais comme je te dis, Willie, ne reste pas vautré là, sous ce soleil d'enfer, rentre dans ton trou. (*Un temps*) Allons Willie !(*Willie invisible se met à ramper vers son trou, côté jardin*) A la bonne heure ! Pas la tête la première, nigaud, comment ferais tu pour tourner ? » Ces conseils voire ordres de Winnie se poursuivent sur les deux actes. L'épuisement constant de Willie est aussi retranscrit de par sa prise de parole. En effet, il ne parle que très peu au cours de la pièce. Willie ne vient grommeler que quelques mots, et ce avec même parfois une certaine agressivité, tandis que Winnie lui répond longuement. Ses prises de paroles sur l'ensemble des deux actes se comptent au nombre de 18, et encore il ne s'agit pas toujours de phrases ; la plupart des réponses de Willie se résument en effet à un simple mot : « Dors. » ou « Oui ! » par exemple. Ainsi, bien que Winnie ne soit pas seule sur scène puisque Willie est présent à ses côtés et qu'elle s'adresse à ce dernier, la pièce ressemble davantage à un monologue ou plutôt à un soliloque qu'à un dialogue entre deux personnages. Pour autant, Winnie ne semble pas lui en tenir rigueur. Au contraire, Winnie fait preuve d'enthousiasme et même de gratitude à l'égard de Willie au début, le remerciant pour ces quelques mots : « Oh il va me parler aujourd'hui, oh le beau jour encore que ça va être. » ou « Dieu te bénisse Willie de ta bonté je sais l'effort que ça te coûte, repose toi à présent détends-toi je ne t'embêterai plus à moins d'y être acculée ». Elle le félicite lorsqu'il parle ou réalise une action, elle l'encourage même à la fin de la pièce lorsqu'il tente de grimper sur le mamelon : « Essaie encore une fois, Willie, je t'acclamerai. » Le spectateur prend alors conscience à quel point Willie est muré dans son silence, quasiment muet et à quel point cela pèse sur Winnie, puisqu'elle lui exprime sa plus profonde reconnaissance pour quelques mots seulement déclamés avec agacement voire même violence. Willie apparaît ainsi d'une certaine manière égoïste puisqu'il semble ignorer les questions incessantes de Winnie ainsi que ses supplications pour qu'il la regarde, lui réponde et la rassure: « Est-ce que tu m'entends de là ? (*un temps*) Je t'en supplie, Willie, seulement oui ou non, est ce que tu m'entends de là, seulement oui ou rien ? » Winnie semble souffrir de la situation, de ce silence omniprésent de la part de son mari et de son ignorance à son égard. Willie apparaît donc, par moment dans la pièce, désagréable, irrespectueux voire même

méprisant comme notamment lorsqu'il répond à ses questions avec agacement et violence par un simple « Oui ! » ou bien tout simplement lorsqu'à maintes reprises dans la pièce, Winnie lui adresse la parole et qu'il ne daigne même pas répondre. Cependant, Winnie ne lui en tient jamais rigueur, elle est compréhensive, ou plutôt habituée et ne retient que le positif, que le bon de la situation, soit les quelques mots que lui a accordé son mari. Enfin, Willie apparaît bien évidemment triste, terne et même dépressif. A un moment donné de la pièce en effet, Winnie fait part d'un de ses souvenirs, elle a des réminiscences en sortant son revolver « Brownie » de son sac et elle dit : « Tu te rappelles Brownie, Willie ? (*Un temps*) Tu te rappelles l'époque où tu étais toujours à me bassiner pour que je te l'enlève. Enlève-moi ça, Winnie, enlève moi ça, avant que je mette fin à mes souffrances. » Le spectateur comprend alors que Willie est suicidaire, qu'il a voulu mettre fin à ses jours pour en finir avec toute l'absurdité de leur vie. Toutefois, il arrive également que Willie se montre joyeux et riant comme c'est le cas lorsqu'il se met à chanter sur l'air de la boîte à musique de Winnie : « *La voix rauque de Willie entonne l'air_sans paroles. L'expression heureuse augmente. Willie s'arrête* » ou bien lorsque lui et sa femme se mettent à rire ensemble : « *Willie rit doucement. Elle rit avec lui. Ils rient doucement ensemble. Willie s'arrête. Winnie rit seule. Un temps. Willie rit avec elle. Ils rient ensemble. Elle s'arrête. Willie rit seul. Un temps. Il s'arrête.* ». Le spectateur comprend néanmoins que ces moments sont rares, que Willie n'est pas un personnage de nature joyeuse et riante, ou plutôt qu'il ne l'est plus, car il semblerait qu'il l'ait été autrefois comme le confirme la réaction de Winnie face à ces situations : « Enfin quelle joie, t'entendre rire de nouveau, au moins ça, j'étais persuadée que ça ne m'arriverait, que ça ne t'arriverai plus jamais. » Willie est un personnage complexe qui de plus est, n'apparaît jamais directement de face, à l'exception de la toute fin où il finit par dévoiler son visage au spectateur. Avant sa dernière apparition en effet, il ne se montre que par bribes ou par morceaux. Une fois, il montre la main, une autre fois il montre la partie postérieure de sa tête et de son crâne, mais il n'apparaît jamais de face. Toutefois, bien qu'il soit rarement présent scéniquement, il est en même temps rarement absent entièrement. Il est toujours soumis à un jeu de visibilité et d'invisibilité, de présence et d'absence. A la fin de la pièce, une description très précise du personnage est proposée par Beckett : « *La tête de Willie apparaît à sa droite, au pied du mamelon, au-dessus de la pente. Il est à quatre pattes, en tenue de cérémonie_haut de forme, habit, pantalon rayé, etc., gants blanc à la main. Longue moustache blanche et droite très fournie. Il regarde devant lui, se flatte la moustache. Il sort complètement de derrière le mamelon, tourne à sa gauche, s'arrête, lève les yeux vers Winnie. Il avance à quatre pattes vers le centre, s'arrête, tourne la tête de face, regarde devant lui, se flatte la moustache, rajuste sa cravate, affermit son chapeau, etc., avance un peu plus, s'arrête, ôte son chapeau et lève les yeux vers Winnie. Il est maintenant près du centre et dans son champ de vision. Ne pouvant plus soutenir l'effort de regarder en l'air il baisse la tête jusqu'à terre.* ». Cette scène qui marque la fin de la pièce est très importante puisque c'est la première fois qu'il apparaît de face aux yeux des spectateurs, mais c'est également la première fois qu'il se manifeste, qu'il intervient durant ce second acte. Le personnage de Willie en effet, semble s'effacer au fil de la pièce; c'est du moins de cette manière que le perçoit le spectateur. Sa présence se fait de plus en plus rare, il est de plus en plus distant, en retrait et ses prises de paroles sont de plus en plus courtes. Il est en effet soumis à un jeu de réduction. Seulement, à la fin de la pièce, il semble avoir un regain d'énergie, qui étonne même Winnie « Ca par exemple ! Voilà un plaisir auquel je ne m'attendais guère », puisqu'il entreprend de grimper sur le mamelon : « *Il lâche chapeau et gants et commence à grimper vers elle.* ». Toutefois, les intentions de Willie restent floues, incertaines, souhaite-t-il rejoindre Winnie comme au bon vieux temps, ou bien simplement atteindre le revolver « Brownie » qui se trouve aux côtés de Winnie, et attenter à sa vie? Winnie elle-même s'interroge : « C'est moi que tu vises, Willie, ou c'est autre chose ? »

Bien qu'effacé, tant par sa présence sur scène que par ses interventions, le personnage de Willie joue un rôle primordial dans la pièce et notamment auprès de Winnie, sa femme. Willie représente avant tout une présence aux yeux de Winnie. Elle reconnaît que l'important pour elle, n'est pas tant une réponse de son mari sinon son existence, autrement dit qu'il soit à « portée de voix » et qu'il soit susceptible de l'entendre. Son interlocuteur, bien que muet et indifférent, lui est indispensable pour poursuivre son soliloque, pour continuer tout court, pour survivre « C'est ce qui me permet de continuer, de continuer à parler j'entends ». Elle a besoin d'être maintenue dans l'illusion d'être écoutée, entendue par Willie. « Enfin quelle joie, te savoir là, au moins ça fidèle au poste, et peut être réveillé, et peut être à l'affût, par moment » Son attention lui importe peu comme le montre ces propos, ce qu'elle recherche avant

tout auprès de Willie c'est bien sa compagnie ainsi que l'illusion, l'impression d'être entendue. Il semblerait que Winnie ne lui parle que dans l'intention de se parler à elle-même. Elle a conscience que sa présence lui est vitale puisqu'elle a en horreur de parler seule, elle ne le supporte pas : « Ah oui, si seulement je pouvais supporter d'être seule, je veux dire d'y aller de mon babil sans âme qui vive qui entende. (*Un temps*) » Pour autant, elle n'est pas dupe, elle a conscience que Willie ne l'écoute guère, mais sa présence donne un sens à son monologue, elle a l'impression d'être entendue, de tenir 'une conversation' avec lui. Elle trouve un certain réconfort à l'idée qu'il puisse à tout moment être à l'écoute « Non pas que je me fasse des illusions, tu n'entends pas grand' chose, Willie, à Dieu ne plaise. (*Un temps*) Des jours peut être ou tu n'entends rien. (*Un temps*) Mais d'autres où tu réponds. (*Un temps*) De sorte que je peux me dire à chaque moment, même lorsque tu ne réponds pas et n'entends peut être rien, Winnie, il est des moments où tu te fais entendre, tu ne parles pas seule tout à fait, c'est-à-dire dans le désert, chose que je n'ai jamais pu supporter-à la longue » Il lui donne l'impression qu'elle ne parle pas toute seule. Willie semble aussi, à ses yeux, représenter une source de réponses. À chaque nouvelle interrogation qui survient au cours de la pièce, elle se tourne vers lui afin d'en connaître la réponse. C'est notamment le cas lorsqu'elle le questionne à la fin du premier acte « Qu'est-ce que c'est, un porc, au juste ? (*Un temps. Se tournant un peu vers Willie.*) Qu'est-ce que c'est au juste, Willie, un porc ? (*Un temps. Se tournant un peu plus, suppliante.*) Willie, je t'en supplie, qu'est-ce que c'est, un porc ? » Toutefois, ses réponses sont rares, la plupart de ses interrogations restent donc sans réponses, en suspens.

Willie lui permet également de se remémorer le passé, il ravive chez elle le souvenir de sa jeunesse, de ses premières expériences, de ses premiers amours. Ses rares prises de paroles, ou actions, entraînent chez Winnie des réminiscences : « (*Regardant devant elle, toque à la main, ton de fervente réminiscence*) Charlot Chassepot ! (*Un temps.*) Je ferme les yeux-(*elle enlève ses lunettes et ferme les yeux, toque dans une main, lunettes dans l'autre*)-et suis de nouveau assise sur ses genoux, dans le clos à Fougax-et-Barrineuf, derrière la maison sous le robinier [...] Mon premier bal ! (*Un temps*) Mon second bal ! »

Willie permet aussi à Winnie de se sentir utile, indispensable pour quelqu'un. Il lui donne l'impression de servir à quelque chose. Elle s'occupe de Willie et ne cesse de penser à lui au point de le materniser. En lui donnant des ordres, ou du moins des conseils, elle endosse le rôle de protecteur envers son mari, en un sens, elle trouve un but à son existence. Veiller sur son mari rythme son quotidien. Sa pensée ne la quitte jamais même lors du second acte, lorsqu'il semble avoir disparu, elle ne cesse de penser à ce qu'il fait, s'il se porte bien, s'il ne lui est rien arrivé : « Dire que ça fait un bout de temps, Willie, que je ne te vois plus. (*un temps.*) Ne t'entends plus. » Elle ne comprend pas les raisons qui le poussent à ne plus lui répondre, elle se questionne, et le spectateur comprend que son attitude la fait souffrir : « Par moments je trouve ton attitude un peu étrange, Willie, ça ne te ressemble pas d'être cruel sans nécessité. [...] Est-ce que tout va bien, mon chéri ? (*Un temps. Yeux de face*) Plaise à Dieu qu'il ne se soit pas enfilé la tête la première ! » Willie finalement joue un rôle primordial auprès de Winnie, puisque ses paroles, sa présence et ses actions seules parviennent à rendre Winnie heureuse et joyeuse. Il lui procure une joie immense, retranscrite notamment par ses réactions, lorsque son mari se décide à sortir de son mutisme habituel : « Enfin quelle joie de t'entendre rire de nouveau » ou bien « Oh il va me parler aujourd'hui, oh le beau jour encore que ça va être » Willie représente beaucoup pour elle. Elle l'aime comme en témoigne les surnoms affectueux à son égard « mon chéri » ou même « mon ange ». Son compagnon lui fait oublier sa solitude pendant quelques instants, notamment lorsque ce dernier réagit à ses actions ou à ses paroles. Ces rares instants réjouissent Winnie du beau sentiment de prendre soin de quelqu'un. Toutefois, si Willie est pour elle une source de bonheur incessante, c'en est aussi une d'inquiétude et de malheur. Elle craint qu'il finisse par l'abandonner, la laisser seule. Elle redoute plus que tout sa disparition qui signifierait pour elle la solitude jusqu'à la fin de ses jours. Ses craintes se font plus pressantes lors du second acte. Winnie a bien changé, sa joie et son entrain se sont quelque peu dissipés. Elle ne finit pas toujours ses phrases, la fin est souvent laissée en suspens. Le personnage semble dépérir petit à petit, Winnie semble morose, maussade « Ce jour-là ? (*Un temps.*) Quel jour-là (*Un temps.*) Je priais autrefois. (*Un temps*) Je dis, je priais autrefois (*Un temps.*) Oui j'avoue. (*Sourire.*) Plus maintenant. (*Sourire plus large.*) Non non. (*Fin du sourire. Un temps.*) Autrefois...maintenant...comme c'est dur, pour l'esprit. » Cette peur de l'abandon la suit tout au long de la pièce. C'est sa plus grande hantise. Sans Willie, tout son monde, ses habitudes s'écroulent. Elle perdrait pour toujours cette oreille 'à portée de voix', cette impression d'être écoutée ou du moins d'être entendue. Sa présence lui est essentielle voire

vitale : « Je pensais autrefois...(*Un temps.*)...je dis, je pensais autrefois que j'apprendrai à parler toute seule.(*Un temps.*) Je veux dire à moi-même, le désert (*Sourire.*) Mais non. (*Sourire plus large.*) Non non. (*Fin du sourire.*) Donc tu es là. (*Un temps.*) Oh tu dois être mort, oui, sans doute, comme les autres, tu as dû mourir, ou partir, en m'abandonnant, comme les autres, ça ne fait rien, tu es là » Elle a besoin de le savoir à ses côtés. C'est capital pour Winnie.

Voici pour finir tous les moments où il intervient au cours de la pièce :

p.24 (*L'ombrelle lui échappe et tombe derrière le mamelon. Elle est aussitôt rendue par la main invisible de Willie*)

p.25 (*Du remue-ménage du côté de Willie l'interrompt. Il a entrepris de se mettre sur son séant.*)

(*Le crâne chauve de Willie, partie postérieure où coule un filet de sang, apparaît au-dessus du mamelon*)

p.26 (*La main de Willie apparaît tenant un canotier garni d'un ruban bicolore*)

p.26 (*Willie déplie un journal, mains invisibles. Les pages jaunies, moitié supérieure, viennent encadrer sa tête.*)

(*Willie tourne la page*)

p.27 « Monseigneur le Révérendissime Père en Dieu Carolus Chassepot mort dans son tub »

p.27 « Recherche un jeune homme vif »

p.28 (*Willie tourne la page*)

p.28 « Coquet deux-pièces calme au soleil »

p.28 (*Willie tourne la page*)

p.29 (*Le journal réapparaît, plié, et évente le visage de Willie, main invisible*)

(*Willie se remet à s'éventer*)

(*Willie s'arrête de s'éventer*)

(*La main de Willie réapparaît tenant une carte postale qu'il examine de très près*)

P.30 (*Elle tend le bras et Willie lui passe la carte. Le bras apparaît au-dessus de la pente du mamelon et restera ainsi, tendu, la main ouverte, jusqu'à ce que la carte soit rendue*)

(*Impatience des doigts de Willie*)

p.31 (*Le bras de Willie disparaît. La main réapparaît aussitôt tenant de nouveau la carte*)

(*Willie continue, pendant ce qui suit, à se délecter de la carte, sous tous les angles, l'éloignant et le rapprochant de ses yeux*)

(*La main de Willie disparaît avec la carte*)

(*La main de Willie réapparaît, enlève le canotier, disparaît avec le canotier*)

p.32 (*La main de Willie réapparaît, enlève le mouchoir. Avec agacement comme quelqu'un qui ne fait pas attention*)

(*Willie se mouche longuement et bruyamment, tête et mains invisibles.*)

(*La tête de Willie réapparaît. Un temps. La main réapparaît, tenant le mouchoir, l'étale sur le crâne, coquettement de biais, puis disparaît.*)

p.35 « Dors. »

p.37 (*Willie s'effondre derrière le mamelon*)

(Willie invisible se met à ramper vers son trou, côté jardin)

(Il revient en rampant le chercher)

p.38 « *(Maussade) Oui.* »

« *(Agacé) Oui.*

« *(Encore plus agacé) Oui !* »

« *(Violemment) Oui !* »

« *(Agacé) Oui.* »

« *(Encore plus agacé) Qu'ils frémissent !* »

p.39 (*Violemment*) Qu'ils frémissent !»

p.42 « *Œufs.* »

« *Œufs. Formication.* »

« *Formication.* »

(Willie rit doucement. Elle rit avec lui. Ils rient doucement ensemble. Willie s'arrête. Winnie rit seule. Un temps. Willie rit avec elle. Ils rient ensemble. Elle s'arrête. Willie rit seul. Un temps. Il s'arrête.)

p.47 « *Sucé ?* »

p.53 (*La voix rauque de Willie entonne l'air_sans paroles. L'expression heureuse augmente. Willie s'arrête*)

p60 ([...] *Lorsque du remue-ménage du côté de Willie attire son attention.*)

(Elle suit des yeux la progression de Willie vers elle derrière le mamelon, c'est-à-dire vers la place qu'il occupait au début de l'acte)

p.61 (*Le crâne chauve de Willie, partie postérieure, apparaît au-dessus de la pente du mamelon.*)

(La main de Willie apparaît tenant le mouchoir qu'elle étale sur le crâne, puis disparaît)

(La main de Willie réapparaît tenant le canotier qu'elle ajuste sur le crâne, coquettement de biais, puis disparaît)

p.62 « *Cochon mâle châtré. (Winnie a une expression heureuse) Elevé aux fins d'abattage.* »

(Willie ouvre son journal, mains invisibles. Les pages jaunies viennent encadrer sa tête)

(Willie tourne la page. Un temps. Il tourne la page. Un temps.)

« *Prime de rendement* »

(Un temps. Willie tourne la page. Un temps.)

« *Avantages sociaux* »

p.65 (*Willie invisible*)

p.79 (*Un temps long. Soudain expression d'écoute. Yeux à droite. La tête de Willie apparaît à sa droite, au pied du mamelon, au-dessus de la pente. Il est à quatre pattes, en tenue de cérémonie_ haut de forme, habit, pantalon rayé, etc., gants blanc à la main. Longue moustache blanche et droite très fournie. Il regarde devant lui, se flatte la moustache. Il sort complètement de derrière le mamelon, tourne à sa gauche, s'arrête, lève les yeux vers Winnie. Il avance à quatre pattes vers le centre, s'arrête, tourne la tête de face, regarde devant lui, se flatte la moustache, rajuste sa cravate, affermit son chapeau, etc., avance un peu plus, s'arrête, ôte son chapeau et lève les yeux vers Winnie. Il est maintenant près du centre et dans son champ de vision. Ne pouvant plus soutenir l'effort de regarder en l'air il baisse la tête jusqu'à terre.*)

p.80 (*Il lève les yeux vers elle*)

(*Willie baisse la tête*)

(*Il lève les yeux vers elle*)

p.81 (*Il lève les yeux vers elle. Heureuse*)

(*Il lâche chapeau et gants et commence à grimper vers elle. Joyeuse.*)

(*Il s'immobilise, une main s'agrippant au mamelon, l'autre jetée en avant.*)

p.82 (*Il lâche prise, dégringole en bas du mamelon.*)

(*Il se remet à quatre pattes, lève les yeux vers elle*)

« Win »

p.83 (*Un temps. Elle ferme les yeux. Sonnerie perçante. Elle ouvre les yeux aussitôt. Elle sourit, yeux de face. Yeux à droite sur Willie, toujours à quatre pattes, le visage levé vers elle. Fin du sourire. Ils se regardent. Temps long.*)